

Poème n°204 : Accepter de vieillir ?

Voit-il peu à peu ces taches brunes
Apparaître sur sa peau ? On dirait
Les étoiles d'un fatal firmament,
Les lueurs d'un ciel délétère,
Les éclats d'une aube mortifère.

* * * * *

Laidies prémices — annonciatrices
Du crépuscule de ses bonheurs
De mâle — elles surviennent
De-ci de-là, comme en catimini,
Bien avant que ses molles chairs,
Toutes fripées, ne se parchementent
Et bien après que de brûlantes passions
Aient ravagé son cœur et consumé son âme.

* * * * *

À vivre tant de singulières expériences,
Sous couvert de joies et de souffrances,
Il connut la satisfaction de les avoir toutes
Intensément vécues plutôt que le regret,
Autrement plus poignant, d'avoir dû renoncer,
Par peur ou lâcheté, à les vivre en leur temps.

* * * * *

Stigmates de la vieillesse, ancrée
Dans nos destins, ces signes
Indubitables augurent de l'approche
De l'heure du funeste Départ
Avec, comme horizon, les Ténèbres
Du Néant, reposant...

* * * * *

Ses forces déclinant, ses yeux
S'assombrissant, sa pensée
S'émoissant, son cœur s'asséchant,
Le moment, opportun, serait-il
Venu, pareil à ces vieux sages,
De quitter ses semblables
Immergés dans l'action ?

* * * * *

À sentir insidieusement,
Sur son corps malingre,
Un étrange blizzard le pousser
Loin des fureurs du monde ;
À reconnaître dans la froidure
De cette glaçante brise
La fin de ses faims,
Aura-t-il le courage
De traquer avec force,
Au tréfonds de lui-même,
Les noirs secrets de l'être,
Cachés dans ses entrailles,
Et de les mettre à nu
Par des mots : les derniers ?

* * * * *

Bien abscons héritage !
Transmis à ceux qui l'aiment
Ce qu'il vécut jadis, d'exaltant
Et d'intime, à l'âge mûr,
Demeurera donc toujours ?
Alors à moitié rassuré, sans aucune
Amertume et dans la solitude,
Qu'il attende en silence
De tourner l'ultime page
Du tout dernier chapitre
Du Grand-Livre-de-la-vie !

* * * * *

Parcouru par les hommes,
Sans vouloir y songer et l'admettre
— Trop enchaînés qu'ils sont
À leurs désirs terrestres —
Il nous enseigne tôt ou tard,
À nous, apprentis sorciers
Prétendument des dieux,
Que, loin d'être immortels,
Nous sommes tous de passage.

Poème écrit par **Philippe Parrot**
Commencé le mardi 6 septembre 2016
Et terminé le jeudi 8 septembre 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.